

à Paris les amnistiés de la Commune, et nous aurons une nouvelle édition de 93 et de 71.

Le conseil municipal de Paris a voté l'expulsion en masse de tous les instituteurs "congréganistes"; il s'agit, dans l'exécution de ce vote, de supprimer cent quarante établissements comptant huit cent cinquante-huit maîtres et une population scolaire de quarante-neuf mille enfants. Malgré toute la bonne volonté de M. Ferry, ministre de l'Instruction publique, il paraît que la République n'a pas un personnel d'instituteurs laïques suffisant pour remplacer immédiatement les religieuses qu'on veut expulser. C'est pourquoi M. Ferry conseille à la préfecture de Paris d'aller avec précaution, et d'éviter de donner au changement des maîtres "le caractère d'une mesure excessive et précipitée, ou l'apparence d'une persécution." C'est-à-dire qu'il faut aller un peu plus *lentement* pour aller plus *sûrement*.

La modération apparente du ministre de l'Instruction n'est qu'hypocrisie; et aurait grandement tort celui qui escompterait sur l'esprit de modération de M. Jules Ferry. Pour connaître le personnage devenu ministre de l'Instruction publique en France, nous citerons ce qu'il écrivait, en 1869, dans sa profession de foi électorale:

"Ce n'est pas assez de décréter les libertés, il faut les faire vivre. La France n'aura pas la liberté tant qu'elle vivra dans les liens de la centralisation administrative, ce legs fait par le Bas-Empire à l'ancien régime, qui le transmet au consulat.

"La France n'aura pas la liberté tant qu'il existera un clergé d'Etat, une Eglise ou des Eglises officielles; l'alliance de l'Etat et de l'Eglise n'est bonne ni à l'Etat ni à l'Eglise..., etc.

"Aussi faut-il vouloir par-dessus tout la décentralisation administrative, la séparation absolue de l'Etat et de l'Eglise, la réforme des institutions judiciaires par un large développement du jury, la transformation des armées permanentes. Ce sont là les destructions nécessaires."

M. Louis Veillot, en 1871, au beau milieu de la Commune, traçait avec sa plume incisive comme le burin, le portrait qui suit du ministre actuel de l'Instruction en France:

"L'incendie continue et l'épouvante s'accroît. Le crime est inouï, il reste inimaginable. On pouvait s'attendre à tout, mais non pas à l'impossible. L'impossible est non-seulement réalisé, mais, hélas! d'une certaine manière dépassé. Si quelque prophète avait annoncé ce que nous voyons, et en était resté là, des voix se fussent élevées aussitôt pour attester qu'alors se verraient d'autres merveilles. Tout le monde se fût dit qu'alors la France serait consolée par un suprême élan des esprits et des cœurs; que quelque chose de grand éclaterait soudain à la face du monde, qu'il y aurait des repentirs et des aveux sublimes, et qu'enfin de cette montagne de cendres un phénix sortirait.

"Il n'y a rien, rien ne s'annonce, et tout semble annoncer qu'il n'y aura rien.

"Debout sur cette ruine incomparable, M. Thiers, entouré de MM. Jules Favre, Jules Simon et Ernest Picard, se baisse, ramasse quelque chose et nous le présente... C'est Jules Ferry, dont il fait un préfet de la Seine.

"Il nous annonce tranquillement qu'il n'a pu trouver que cela, et, tranquillement encore, que c'est quelque chose.

"C'est quelque chose, en effet. C'est dans tout le gouvernement de la Défense nationale ce qu'il y avait de plus décrié. Car, à les prendre avec indulgence, les uns étaient simplement impudents, les autres simplement ridicules. M. Jules Ferry était déjà l'impudence la plus ridicule et le ridicule le plus impudent, et il est sans comparaison celui qui s'est rendu le plus odieux à tout le monde, et qui a le plus insulté tout le monde.

"Comme Rochefort a peut-être l'honneur d'être le greudin pur, M. Jules Ferry a peut-être l'honneur d'être le pur faquin. Il est si bien mélangé d'incapacité en tout genre, de cuistrerie, de fatuité, de platitude civique, littéraire, oratoire! Des rues noires de son quartier électoral à l'hôtel de ville, de l'hôtel de ville à Montmartre, il s'est sali le ventre sur tant de pieds sales, il a tant paru, disparu, reparu, qu'il est devenu une chose à part. Il a sa personnalité, son visage et son odeur. On aimerait mieux Tirard, qui d'ailleurs l'accompagne, et Mottu qui, d'ailleurs n'est pas loin.

"Il a, de ses mains, armé Montmartre, et décoré Belleville d'un drapeau particulier. Il a, de ses mains aussi, pétri le pain du siège que nous avons tous mangé, après l'avoir attendu chaque jour de longues heures sous la pluie et la neige à la porte des boulangers, incapable même d'organiser la distribution de ce pain-là! Pour lui, il se faisait apporter du pain blanc, et il a su également très bien toucher ses appointements de préfet de la Seine, pendant le règne de la Commune.

"M. Thiers n'a pu trouver que ça, et c'est ça qu'il installe dans Paris quand Paris brûle!"

C'est entre les mains de cet homme qu'est confiée l'Instruction de la jeune génération de France!

Petites Nouvelles.

Un curé anglican de Londres, le Rév. Alierman Stanley, frère de Lord Stanley d'Aderley, vient de renoncer à son bénéfice pour entrer dans le sein de l'Eglise catholique.

Paris, 4 mars.—On annonce la mort de M. de La Rochette, député de la 2^{me} circonscription de Saint Nazaire (Loire Inférieure), fils du sénateur inamovible décédé il y a deux ans. M. de La Rochette avait servi pendant huit ans dans l'armée pontificale. Il fut élu député le 20 février 1876. Il a toujours siégé à la droite légitimiste.

Notre ancien camarade d'armes, M. Alexandre Vittrant, aujourd'hui éditeur du journal *La vraie France*, adresse à "ses anciens camarades de régiment au Canada," la lettre de faire-part qui suit:

"Monsieur et Madame Vittrant-Théry ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur fils, que le baptême a fait enfant de l'Eglise catholique sous les noms de Joseph Camille.

"Lille, le 29 janvier 1879."